

SAGA FEMINA ET LA FEMME CREA LE MONDE

L'homme est apparu sur terre il y a..... un certain temps. Lascaux, par exemple, ça remonte à 17 000 ans, il paraît. Et puis il paraît aussi que, avant que les mecs de Lascaux ils dessinent des bestioles sur les murs, eh bien il y en avait déjà d'autres, des mecs. Et puis avant les déjà d'autres, il y avait encore d'autres déjà d'autres, et puis avant...

Remarquez, plus on remonte le temps et plus ils ressemblaient davantage à des singes qu'à des hommes. Ca s'est arrangé depuis, quand même, heureusement. Quoique...Il y en a certains... Tenez, par exemple...Bon, bref.

Donc, tout ça, c'est l'origine de l'homme. Mais on parle jamais de l'origine de la femme. On a écrit la Condition Humaine, eh bien moi, je vais vous parler de la Conditionne Femmaine. De quelques-unes des nanas françaises les plus marquantes qu'il y ait eu dans le monde.

Ben oui, la femme est l'avenir de l'homme...Mais elle est aussi son passé ! (C'est beau, hein!)

Donc, Lascaux. Préhistoire. Une grotte. De ce côté, des peintures de cerfs, de taureaux, de bisons, de mammouths...De celui-là, des peintures de cerfs, de taureaux, de bisons, de mammouths... Au fond, des peintures de cerfs, de taureaux, de bisons, de mammouths... Et là, devant, c'est l'entrée, où on regarde passer des cerfs, des taureaux, des bisons, des mammouths...

Et puis là, il y a Lucie, qui prépare les ragoûts de cerfs, de taureaux, de bisons, de mammouths...Est-ce que quelqu'un s'est intéressé un jour à la vie de Lucie en -17 000 ? Hmm ? Ca m'étonnerait. Réparons cette injustice.

Donc, elle est là, Lucie. Il est 7 h du mat', le jour se lève doucement

en ce mois d'octobre 16954 avant J.C. Elle souffle sur les braises du feu d'hier soir pour le faire repartir, parce que ça caille.

Elle a beau être vêtue d'une magnifique peau de bison au parfum délicat, ça caille.

Et puis il y a les 5 petits qui dorment encore sous les peaux d'ours au parfum tout aussi délicat...et qui ne vont pas tarder à réclamer leur petit déj'...

Alors Lucie elle va leur donner de la bouillie de céréales, de la purée de gingembre, des myrtilles, enfin ce qu'elle a, quoi...Et bien sûr, le feu ne repart pas ; Il va encore falloir tourner un bout de bois sur un caillou pendant une heure...vivement qu'on invente l'allumette !

Et puis après, elle balayera la grotte, et puis elle ira laver les peaux d'ours dans le ruisseau...la routine, quoi...

Et pendant ce temps-là, qu'est-ce qu'il fait, Lucien ? Eh ben, comme d'hab, il est à la chasse avec ses copains ! Il va rentrer en soirée, crevé, éraflé, crado, mais content de ramener un demi-chamois et trente kilos de noix. Tellement content, d'ailleurs, que Lucie elle va se faire traîner par les cheveux jusqu'au fond de la grotte pour...la récompense du guerrier...

Après, elle n'aura plus qu'à s'endormir en espérant que ses arrière-arrière-arrière petites filles auront une vie meilleure...

Comme quoi...

Le temps passe..quelques années...enfin quelques milliers d'années...et on retrouve une arrière-arrière-petite fille de Lucie quelque part dans une grande forêt de chênes, en Armorique, peuplée de sangliers, de renards, de blaireaux, et de romains (que les gaulois considèrent un peu comme des blaireaux, d'ailleurs).

Car Boudica est gauloise, et elle ne peut pas supporter les romains. Mais alors pas du tout. Elle les trouve légèrement envahissants. Et c'est aussi ce que pense son mari, d'ailleurs, un jeune cadre plein d'avenir, qui s'appelle Vercingétorix.

Pour l'instant, Versinjonet (c'est comme ça qu'elle l'appelle, dans l'intimité), il est quelque part en Auvergne avec une bande de copains (à peu près 30 000), du côté de Gergovie, en train de foutre une déculottée maison aux légionnaires du fameux Julot, un mec qui a une fâcheuse tendance à se prendre pour le roi du monde.

Ca va les calmer, les ritals, qu'elle pense, Boudica, en passant le balai dans la hutte au toit de chaume, pendant que le filet mignon de sanglier mitonne doucement dans la cocotte en terre cuite. « Et puis comme je suis la femme du chef, eh ben quand il est pas là, c'est moi le chef. C'est moi qui décide du partage des terres, des vaches, de la cervoise, du blé, c'est moi qui décide si le barde doit chanter ou pas pour le banquet des 50 ans, c'est moi qui décide si le druide doit continuer à égorger des poulets et faire bouillir des herbes pour nous assurer la protection de Toutatis.

Enfin bon, c'est moi le chef, quoi. Un peu comme une nana dont j'ai entendu parler au marché...Une nana qui vit loin d'ici, dans une contrée qui s'appelle...attends...l'Egypte. Son nom, c'est Cléopâtre. Il paraît que elle aussi, elle est chef. Mais vraiment chef, quoi. Avec des serviteurs, des esclaves, des résidences secondaires, et tout le tralala. Et du pognon. Reine, quoi, voilà. Elle dirige tout, elle fait construire des trucs gros comme ça ! Et en pierre, s'il vous plaît ! C'est vrai que c'est plus facile quand tu as les moyens, mais quand même, c'est un bel exemple de réussite féminine.

Et comme en plus, il paraît qu'elle est plutôt canon, comme gonzesse, eh ben il n'y a pas un mec qui la ramène. Ni les égyptois, ni l'autre grand couillon de Julot...Elle le mène par le bout du nez, il paraît. » Non mais !

Comme quoi...

Bon allez..laissons Boudica à ses réflexions et projetons-nous dans le temps, à la vitesse d'une flèche médiévale catapultée par un arc dévastateur...

Tiens, à propos d'arc, je voulais vous parler de Jeanne, surtout qu'elle était dévastatrice, elle aussi...

Qu'est-ce qu'on a pu raconter comme conneries sur Jeanne d'Arc ! Elle entendait des voix divines qui lui disaient de virer les anglais hors d'Europe...Aujourd'hui, on appellerait ça le brexit, sauf que ils se sont virés tous seuls, il suffisait juste d'attendre un peu, c'est tout...Elle devait remettre sur le trône le roi Charles VII (il était un peu constipé), qui demandait rien à personne, et le convaincre de se bouger un peu les miches et de casser la gueule aux rosbifs une bonne fois pour toutes. Et tout ça, en restant pucelle, s'il vous plaît...

Franchement, on verrait ça dans une série américaine sur M6 ou D8, on en rigolerait !

Ceci dit, Jeanne d'Arc, un exemple de réussite féminine ? On peut le dire comme ça.

Si on excepte le fait qu'elle entendait des voix surtout quand elle avait un peu abusé de la liqueur de mirabelle de Nancy...Faut dire que quand tu gardes des moutons toute la sainte journée près d'un patelin paumé au fin fond de la Lorraine, tu dois plutôt te faire chier...Alors quand t'as pas Facebook, eh ben tu picoles (l'un n'empêche pas l'autre, remarquez).

Si on ajoute à ça le fait qu'elle était taillée comme un demi de mûlée néo-zélandais, qu'elle était velue comme un ours des Pyrénées, bref, qu'elle était sexy comme un scarabée sur une bouse de vache, on peut comprendre qu'elle soit restée pucelle...Les mecs ils se planquaient nuit et jour au fond de leur armure (« je suis pas là »).

Même l'évêque Cauchon, qui avait pourtant un nom prédestiné, il n'y a pas touché...il a préféré l'envoyer au barbecue..

Enfin bon, je ne sais pas si elle a bien défendu la cause féminine, mais elle a quand même été sanctifiée, statufiée partout dans notre beau pays, et fait le buzz dans les bouquins d'histoire. Y'a même une de ses descendantes qui a fait du cinéma (Mireille d'Arc, elle s'appelle).

Comme quoi...

Par contre, il y en une qui avait des atouts et qui a bien su s'en servir : c'est la Pompadour. Ah, la Pompadour ! Pourtant, elle ne démarrait pas fort. Son vrai nom, c'était Poisson. Oui, Poisson...Comme...enfin, comme un poisson, quoi ; remarquez, ça aurait pu être pire : du genre ablette, ou sardine, ou morue...oui, ça aurait pu être morue...

Mais c'était Poisson. Jeanne Antoinette Poisson. Née le 29 décembre 1721. Donc, sous le signe du... capricorne.

Son père, François Poisson, s'est retrouvé exilé en Allemagne suite, pour parler poliment, à des affaires frauduleuses. En clair, c'était un baratineur fini, pire qu'un marchand de bagnoles, qui profitait de sa grande gueule pour s'en mettre plein les poches. Et sa mère, pour parler poliment, était quelque peu volage. En clair, c'était la reine des salopes qui ne pensait qu'à s'envoyer en l'air et qui n'en avait rien à foutre de sa gamine. Sympa, comme parents, un peu comme si tu avais...je sais pas, moi...Bernard Tapie et Brigitte Lahaie.

Si bien que la petite Jeanne elle s'est retrouvée en pension complète au Couvent des Ursulines. C'est un endroit plutôt...calme, qui n'a pas grand'chose à voir avec le Club Med, et les tôleuses de la boutique, ce n'est pas vraiment les filles de l'Île de la Tentation...

Et puis un jour, elle avait 9 ans, il y a une voyante qui lui dit comme ça qu'elle serait la maîtresse du roi. Carrément.

Alors, la Jeanne, même si elle ne voyait pas exactement en quoi ça

consistait comme boulot, maîtresse du roi, elle devinait bien que ça devait être une bonne situation et qu'il n'y avait pas de temps à perdre. Et dès qu'elle a été assez grande pour attraper le loquet de la porte du cloître, elle s'est barrée. Et les Ursulines la cherchent encore...

Et après bien des aventures galantes, profitant largement de son charme naturel (il faut reconnaître qu'elle était pas repoussante), et sachant se faire introduire, si j'ose dire, dans les milieux huppés de la capitale, elle finit par épouser, à l'âge de 20 ans, Charles Guillaume Le Normant, qui, comme son nom l'indique, était... d'Orléans, et qui n'a rien à voir avec Gérard. (Le Normand.)

Alors le Charles, vous pensez bien qu'il est pas peu fier, et il exhibe fièrement sa poupée Barbie partout où il y a du monde intéressant ! Il la présente à Monsieur le Duc de Machin, Monsieur le Comte de Trucmuche, Monsieur le Marquis de Pouet-Pouet, Monsieur le Baron de la Tronche-en-biais, etc...etc...Il va même jusqu'à la poster sur le parcours de chasse du roi Louis XV, qui manque de tomber de son cheval en voyant une bécasse pareille dans la forêt de Versailles.

Aussi sec, Loulou le 15ième, il laisse partir dans l'ordre le cerf, les chiens, les chasseurs, les « coristes », la cour, les journalistes et la caravane publicitaire, et quand il est enfin seul avec elle, il lui dit qu'il organise la semaine prochaine un petit bal masqué avec quelques amis, et que il serait vachement content qu'elle vienne, déguisée en ce qu'elle veut, parce que de toute façon, il la reconnaîtra.

Vous pensez bien que la Jeanne elle dit pas non ! Et elle pense en elle-même : « elle avait peut-être raison, Madame Irma, ça commence à sentir bon ! ». Et elle se pointe au bal, au bal masqué ohé ohé...déguisée en Diane chasseresse, c'est-à-dire avec juste une tunique transparente à ras les miches, et un arc pour faire joli, et se précipite à fond de cinquième sur le roi, qui reste planté d'admiration. Planté, c'est le mot, car il est déguisé en arbre. En if, pour être précis. Et on assiste à une des plus belles scènes de l'histoire de France : une déesse romaine se faisant draguer par un arbre.

Bon, la suite, vous la devinez, je vous la raconte pas...En tout cas, après ça, elle se retrouve bombardée Marquise de Pompadour (le château de Pompadour, c'est une petite baraque d'une centaine de pièces, en Corrèze, avec un jardinet de 250 hectares, tout simple, quoi...). Mais en fait, elle n'y va pas toujours, à Pompadour, parce que elle collectionne les châteaux comme d'autres collectionnent les timbres ; elle a résidé dans 14 châteaux différents, la Marquise. Elle était un peu nomade, et avec des goûts très simples: Versailles, le palais de l'Elysée...Il est loin, le couvent des Ursulines de la petite Poisson...

Et puis, comme il fallait bien qu'elle s'occupe, et qu'elle justifie son salaire de maîtresse de roi, pendant 20 ans, elle organise des fêtes, des petits repas sympas... Elle adorait les truffes, le chocolat et le céleri (on disait que c'était aphrodisiaque), et le champagne pour faire gentiment couler tout ça...Même que il paraît que la première coupe de champagne

a été moulée sur son sein...Je sais pas lequel, par contre... Je suis sûr que vous y penserez la prochaine fois que vous fêterez un anniversaire ou un départ en retraite...

Et au bout d'un certain nombre d'années, voyant, comment dire, certaines de ses capacités initiales s'amoinrir, elle va même jusqu'à recruter des petites jeunes pour amuser le roi ; elle les loge dans une charmante demeure appelée le Parc aux Cerfs ; où, en fait, il n'y avait que des biches qui attendaient que Loulou leur envoie un SMS. C'est-ti pas gentil !

En tout cas, en voila une qui n'a pas perdu son temps, et qui a su user de tous ses avantages divers et variés pour influencer sur la vie du roi...et donc, quelque part, sur le cours de l'histoire...

Comme quoi...

C'est marrant, mais il y a un tas de femmes, en fait, qui ont lancé des modes, même sans le faire exprès... Par contre, il y en a aussi qui en ont fait leur métier : tiens, par exemple, Gabrielle Bonheur. Ca aurait pu être un nom prédestiné, mais on la connaît mieux sous son pseudo de...hmm ? Vous ne voyez pas ? Elle est née à Saumur en 1883. Non ? Elle a grandi en orphelinat, à l'abbaye sistercienne d'Aubazine, en Corrèze. Décidément, la Corrèze...toujours dans les bons coups...Ca dure toujours, d'ailleurs : on a eu 2 Présidents de la République nés là-bas...Mais pourquoi je ne suis pas né en Corrèze ?

Alors, vous ne voyez toujours pas ? Bon, je vais vous aider. Les sisterciens (mais en fait, on n'est pas sûrs qu'ils étaient vraiment six), ils lui ont appris la couture et ça lui a bien servi par la suite. Coco Chanel! Voilà !

Mais, en fait, elle n'a pas démarré tout de suite dans la couture. Elle se voyait plutôt en haut de l'affiche, artiste ! Donc, elle prend le pseudo de Coco Chanel et se lance dans la chanson. Elle commence, prudemment, à Moullins, dans un café-concert de 23 personnes et demi, où elle interprète brillamment ce qui allait devenir un tube planétaire : « Qui qu'a vu Coco dans le Trocadéro ». Vous ne connaissez pas ? Euh...moi non plus. En tout cas, donc, elle commence là-bas...et elle finit là-bas aussi, d'ailleurs, en se disant que, bon, c'était bien d'avoir essayé, mais qu'elle n'était pas sûre de bouleverser le monde du show-biz.

Alors, elle se met à réfléchir (ben oui, c'est une femme...), en se demandant ce qu'elle pourrait bien faire de ses dix doigts...elle regarde donc ses doigts et se souvient que les cinq ou six terciens de l'abbaye machin-chose en Corrèze lui avaient appris la couture. Tiens, pourquoi

pas, qu'elle se dit en elle-même dans son for intérieur !

Le temps de se maquier avec un certain Etienne Balsan, officier et homme du monde riche et célèbre...mais juste histoire de ne pas rester toute seule, hein...bon, c'est vrai qu'il connaissait plein de gens un peu partout et qu'il ne mangeait pas aux Restos du Coeur...un petit peu de pognon, ça peut aider, quand même...donc, le temps de se faire sponsoriser par Etienne, elle se lance dans la création de chapeaux. Elle ouvre un salon de modiste à Paris. Et puis tant qu'à faire, comme il est préférable d'aller chercher l'argent là où il est, eh bien de fil en aiguille, et avec le soutien du chéquier d'Etienne, elle s'installe à Deauville et à Biarritz, où il y avait plein de copains à Etienne...mais bizarrement, pas à Boulogne sur Mer, ni à Montceau les Mines...pourtant, tout le monde a besoin de chapeaux...Enfin, bon...

Et en 1906, un beau matin, elle se réveille en disant : « je vais libérer le corps de la femme ! » Elle avait entendu la veille, sur BFMTV sans doute, qu'un certain Paul Poiret, grand couturier parisien, avait décidé de supprimer le corset. C'était marrant, pourtant, je trouve, avec les 15 kilomètres de lacets qu'il fallait défaire, le soir...non ?

Et puis après, c'est le faubourg St Honoré, la place Vendôme, la Rue Cambon, des usines en Normandie, etc....tout en fricotant avec des mecs choisis pas n'importe comment : le grand duc Dimitri Pavlovitch de Russie, puis le Duc de Westminster, et j'en passe...on aurait pu la surnommer Coco Charnelle...

Et elle crée vers 1920 le tailleur Chanel, et en 1926, la petite robe noire...Sans oublier les parfums. C'est la première couturière à lancer ses propres parfums : tiens, le fameux n°5 date de 1921. Quand même. Et ça marche toujours. Comme ça, vous êtes au parfum.

La guerre...bon, on parle d'autre chose....Donc après, eh ben ça s'est plutôt bien passé pour elle. Elle vit quand même en Suisse pendant 10 ans (si elle n'était pas en France, c'est donc qu'elle était t-ailleurs), et elle revient à Paris en 54 pour vivoter peinard de ses parfums, ses bijoux, et ses fringues portées par les grandes de ce monde...Et puis voilà.

Comme quoi...

Eh oui, il y en a pour qui la vie était un long fleuve tranquille, parsemé de richesses, de bonheur et de merveilles...

Tiens, à propos de merveille, je voulais vous parler de Simone. Simone Veil. Parce que, pour elle, tout n'a pas vraiment été merveilleux.

Elle est née un 13 juillet. Bon. Sa mère aurait pu faire l'effort d'attendre le 14, ça aurait été sympa, ça aurait été comme une espèce de signe du destin national qui attendait sa fille. Mais non. Enfin, bon, elle ne l'a peut-être pas fait exprès.

Elle est née à Nice et a donc eu une jeunesse pas trop malheureuse vers la côte d'Azur. Elle a décroché son bac à 16 ans...Il fallait pas qu'elle soit idiote, quand même, et puis pas fainéante non plus, surtout que c'était en 1943, et que le contexte n'était pas vraiment folichon.

Ah oui, au fait, sa famille ! Eh bien la famille Jacob était originaire de Bionville. Vous connaissez ? Non ? C'est une charmante bourgade de Lorraine, avec une place, une église, un bistrot et un Crédit Agricole ouvert 1 jour sur 6 de 10h à 11h. C'est pas très loin d'une autre charmante bourgade de Lorraine, Domrémy La Pucelle, où il y a une place, une église, un bistrot, et un Crédit Agricole ouvert 1 jour sur...5 (ben oui, c'est un peu plus gros)de 10h à 11h. Et puis une statue d'une gonzesse sur un cheval, avec un drapeau et armée jusqu'aux dents...Et puis c'est pas très loin non plus d'une autre charmante bourgade qui s'appelle Colombey les Deux Eglises, où il y a une place, une église, euh non, deux, deux bistrots et deux Crédits Agricoles ouverts 1 jour sur 2. Et puis la statue d'un gars du genre militaire, qui rigole pas trop, et qui a l'air de savoir ce qu'il veut.

Tout ça pour dire qu'il y a des coins, comme ça, comme la Lorraine ou la Corrèze, qui semblent, comment dire, prédestinés...

Donc, la petite Simone Jacob, la voilà bachelière à 16 ans. Ça commence pas mal. Seulement, comme son nom l'indique, elle est juive. Et un triste jour de 1943, elle et sa famille sont arrêtés et déportés à Auschwitz. Elle y perdra ses parents...Elle a eu la chance, si on peut dire, de rencontrer une kapo, c'est comme ça qu'on appelait les gardiens, une ancienne prostituée, qui a réussi à la faire muter dans une annexe un peu moins abominable que les autres, en lui disant : « tu es trop belle pour mourir ». Même en enfer, on peut trouver des gens bien.

En revenant, elle a épousé Antoine Veil, chef d'entreprise et futur inspecteur des finances (ben oui, personne n'est parfait), elle a poursuivi ses études, et les a d'ailleurs facilement rattrapées (moi, je n'ai jamais réussi). Licence de droit en 1956, concours de la magistrature, même qu'elle est devenue en 1970 la première femme secrétaire générale du

conseil supérieur de la magistrature. Et puis, tiens, elle est rentrée au Conseil d'Administration de l'ORTF en 1971, où elle était là aussi la première femme à occuper ce poste. C'était l'époque où la télévision était encore la télévision : une ou deux chaînes qui diffusaient des infos pas orientées, des reportages instructifs, des jeux intelligents, et pas (ou presque pas) de séries américaines, de pubs racoleuses et de vraie-fausse télé-réalité. Si, si, ça a existé !

Enfin bon, elle se débrouillait plutôt bien, c'est le moins qu'on puisse dire, à une époque où seulement 40 % des femmes travaillaient ! Vous comprenez bien que tout ça, ça créait des jalousies, ça déchaînait les grandes gueules, les machos, les malfaisants comme disait Audiard...Surtout que, en plus, elle s'était lancée dans la politique, même que Giscard l'a nommée Ministre de la Santé. Et en 1974, Simone lance la loi Veil, celle qui légalise l'IVG, l'avortement sous certaines conditions, quoi.

Alors là, ça a été l'apothéose ! La curée ! Elle a eu un sacré courage et une patience monstrueuse avec tous ces bonhommes (eh, 481 hommes pour 9 femmes à l'assemblée, à l'époque : super, la parité!). Elle s'est fait mépriser, insulter, par ces politicards de merde, qui sont même allés jusqu'à affirmer que l'avortement, c'était comme un crime nazi ! Lui dire ça à elle !

Mais elle n'a pas lâché, Simone, et sa loi est passée. Et puis après, une loi anti-tabac, et puis la présidence du Parlement Européen, et j'en passe. Elle a été 4 fois ministre, présidente de plein de trucs, elle a eu 11 décorations, et elle est entrée à l'Académie Française...Quand même.

Aujourd'hui, son nom est porté par des écoles, des hopitaux, des rues, des places, des ponts...et elle repose au Panthéon, c'est le moins qu'on pouvait lui faire. Là-bas, il y a peut-être des hommes hors du commun, mais maintenant il y a au moins une femme d'exception.

*Musique étrange..Le narrateur s'interrompt, surpris, et se dirige en coulisse...Bruit électronique, puis plus rien...
Apparition d'une femme d'un style futuriste...*

Je suis Cassiopée, responsable du secteur 4 du district 3, qui portait auparavant le nom de France. Royaume d'abord, puis République...Mais cela remonte à si longtemps, et ces noms sont le symbole d'une époque heureusement révolue...

Il en aura fallu du temps pour que ce monde change, pour que toutes nos ancêtres réussissent à donner enfin à la femme la place qui aurait dû être la sienne : la première. Pour qu'enfin aujourd'hui, en 2318, nous puissions dire : nous, les femmes, nous dominons le monde.

En faisant des fouilles ici, avec le spectromètre infrarouge à oscillation, nous avons découvert un document que nous avons daté du début des années 2000, à une période où on utilisait encore le papier comme support de communication :

« L'homme est apparu sur terre il y a...un certain temps...Lascaux, par exemple, remonte à 17000 ans... »

Lucie, de Lascaux, était une esclave, faisant la cuisine aux mâles et assurant la reproduction de l'espèce.

Boudica la Gauloise, Cléopâtre l'Egyptienne, Jeanne la Lorraine, Simone la Juive, furent des héroïnes d'une époque sans pitié, fragiles fleurettes féminines au milieu des impitoyables ronces masculines.

On y relate aussi la vie d'autres femmes, mettant leurs qualités au service de leur époque et de leur société, mais dont on ne veut nous montrer que le côté frivole : Pompadour la courtisane, Chanel la couturière... Et on va même jusqu'à ironiser sur les pseudonymes de femmes illustres, comme pour les rabaisser...

A l'évidence, ce texte a été écrit par un homme. Nous allons le garder dans le musée des antiquités du district 3, comme un témoignage tragique du passé, comme une preuve supplémentaire du changement qui devenait nécessaire.

Car les choses ont changé. Je suis Cassiopée, responsable du secteur 4 du district 3. La responsable du district 1 est Andromeda, celle du district 2 est Columbia, et nous sommes toutes sous la douce autorité de la responsable du secteur 4, notre chère Corona.

Nous avons mis en place une nouvelle constitution mondiale, où

tous les pouvoirs sont aux mains des femmes, L'homme n'est plus qu'une créature asservie, qui paie enfin le comportement qu'il a eu depuis toujours, et dont le rôle désormais, consiste exclusivement à assumer les tâches ingrates de la vie quotidiennes : porter les lourdes charges, nettoyer les habitations et les lieux publics, entretenir les voies de communication, préparer l'alimentation...Et cela bien sûr, sous contrôle médico-électronique, grâce au bracelet-puce EB23, que chaque mâle se voit greffer dès sa naissance.

Cela jugule les éventuels désirs de rébellion et transmet les informations à notre Conseil Supérieur de Surveillance, qui prend alors les mesures qui s'imposent...

Nous nous reproduisons par clonage, ce qui enlève au mâle ce qui a cru le rendre indispensable pendant des millénaires.

Nous avons entièrement reconstitué la forêt d'Amazonie, dépollué toutes les mers et toutes les rivières, et nous nous déplaçons dans des véhicules à énergie solaire. Et il y a maintenant 200 ans que la guerre n'existe plus et que tous nos enfants sont en bonne santé et mangent à leur faim...

Oui, nous allons exposer ce document, en hommage à Lucie, Boudica, Cléopâtre, Jeanne, Antoinette, Gabrielle, Simone, et toutes les autres, nos pionnières...

Elle sort de scène.

On aperçoit la tête du narrateur :

Comme quoi !

FIN